

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1108-Une-ronde-de-325-quatrains.html>



Poèmes tombés du camion

I.D n° 1108 : Une ronde de 325 quatrains

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 30 juin 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En ses *Pages de garde* de [mars dernier](#), **Florence Saint-Roch** rouvrait, de **Fernando Pessoa**, *le Violon enchanté*, paru en 1992 chez *Bourgeois* : expression d'une ambition première, juvénile, de devenir *un poète anglais*. C'est aujourd'hui un nouveau livre de Pessoa qui paraît, la fameuse malle évoquée jadis par **Antonio Tabucchi**, *malle pleine de gens* et d'écrits tout autant, paraît inépuisable [1] : un fort volume bilingue, portugais et français, de 325 *Quatrains au goût populaire*, nous est proposé dans la si remarquable collection *Po&Psy*, défendue par **Danièle Faugeras** (également traductrice, aux côtés de **Loreta Vita Ferreira**, pour le présent ensemble) et **Pascale Janot**, aux éditions *Erès*.

Ces *Quatrains* s'inscrivent pleinement cette fois dans une tradition portugaise, populaire, celle des *trovas*, *versets de quatre vers*, *métrés*, *rimés ou assonancés*, que Pessoa adapte à sa main, trouvant également matière à faire disparaître les traits trop personnels pour donner voix à une sensibilité collective, celle qui de longue date s'exprime, et pas seulement au Portugal, dans les chansons et les proverbes, où les amoureux soupirent après les belles, indifférentes et cruelles.

Néanmoins, cette mise en garde, contre une tendance à trop vouloir généraliser les propos de ces poèmes, afin de leur conserver une pointe de singularité nationale.

La *saudade*, seuls les Portugais
Arrivent à bien la ressentir,
Etant donné qu'ils ont ce mot
Qui leur permet de dire qu'ils l'ont.

Entendons-la et voyons :

Au bal où tout le monde danse
Il y a quelqu'un qui ne danse pas.
Mieux vaut ne pas aller au bal
Que d'y être sans être là.

L'orange que tu avais choisie
N'était pas la meilleure qu'il y avait.
L'amour que tu m'as donné aussi
N'importe qui d'autre me le donnerait.

Déjà par deux fois je t'ai dit
Que jamais plus je ne te dirai
Ce qu'encore une fois je te dis
Et crois-moi ce n'est pas fini.

D'éventer le brasero
Lui a donné des couleurs.
Ah, qui la fera rougir
D'une autre façon, bien meilleure !

Post-scriptum :

Repères : Fernando Pessoa : *Quatrains au goût populaire*, traduits du portugais par **Danièle Faugeras** et **Loreta Vita Ferreira**.

Accompagnements : *Impressions à la gouache* d'**Inge Kresser**. Coll. *in extenso* des éditions *Erès* (33 av. Marcel-Dassault – 31500 Toulouse) . 348 p. 22€.

Viennent de paraître, dans cette même collection *Po&Psy* : **Santôka** : *Paysage d'herbes folles* (traduit du japonais) ; **Chams Langaroudi** : *Les cendres de l'envol* (du persan).

Précédemment, sur le *Magnum* de ce même mois de juin, **Florence Saint-Roch** était revenue, dans ses *Pages de Garde*, sur un autre titre de la collection : *Babel réconciliée*, autour d'**Eugène Guillevic**. ([ici](#)).

Précédemment, on a pu lire dans cette nouvelle rubrique : *Poèmes tombés du camion*, des poèmes de [Marianne Duriez](#), [Marie Huot](#), [Pierre Vincclair](#), [Anne Barbusse](#), [Etienne Paulin](#), [Jérôme Nalet](#), [Milène Tournier](#), [Dominique Quélen](#).

[1] – 25 426 documents sortis des coffres découverts après sa mort ont été déposés à la Bibliothèque nationale de Lisbonne, apprend-on dans la note finale : *F. P., l'œuvre*.